

GRAND THÉÂTRE MERLIN L'ENCHANTEUR

**Théâtre National
de Strasbourg**

École supérieure
d'art dramatique



Direction Julie Brochen



GRAAL THÉÂTRE

MERLIN L'ENCHANTEUR

De **Florence Delay** et **Jacques Roubaud**

Mise en scène **Julie Brochen** et **Christian Schiaretti**

Scénographie et accessoires Fanny Gamet, Pieter Smit • **Lumières** Olivier Oudiou • **Costumes** Sylvette Dequest, Thibaut Welchlin • **Coiffures, maquillage** Catherine Nicolas • **Son** Laurent Dureux • **Vidéo** Raoul Assant • **Recherche musicale et travail vocal** Yann-Fañch Kemener, Cyprien Sadek • **Masques** Erhard Stiefel • **Assistanat à la mise en scène** Hugues de la Salle • **Assistanat** Laure Charvin

Avec, par ordre alphabétique

Muriel Inès Amat* Ygerne + Arcade + Berthe + chevalier
Laurence Besson** Marie-Jeanne + Veuve Dame + chevalier
Antoine Besson Pendragon + Mordret + Guerrehés + chevalier
Olivier Borle** Do + Girflet + chevalier
Fred Cacheux* Blaise de Northombrelande + chevalier
Jeanne Cohendy Guenièvre + chevalier
Marie Desgranges* Viviane + chevalier
Julien Gauthier** Juge 2 + Messenger + Tintagel + Pelléas + chevalier
Damien Gouy** Ké + Messenger + chevalier
Antoine Hamel* Nu + Pellinor + Hervé de Rivel + Perceval + Messenger + chevalier
Ivan Hérisson* Juge 1 + Messenger + Urien + Yvain + chevalier
Xavier Legrand Arthur + chevalier
Jean-Claude Leguay Merlin
David Martins* Lot + Gauvain + Messenger + chevalier
Clément Morinière** Maître Pédeune d'Oxford + Nabur l'Impétueux + Ban de Benoïc + Baron Futur Mort + Accalon + chevalier
Cécile Périconne* Morgane + chevalier
Jérôme Quintard** Vortiger + Auctor + Romain + chevalier
Yasmina Remil** Demoiselle-Mère + Enfant dans la forêt + Demoiselle de l'esplumoir + chevalier
Hugues de la Salle Maître Sextine de Lorette + Anguissel d'Écosse
Julien Tiphaine** Uterpendragon + Leodegan + Bohort de Gannes + chevalier
Clémentine Verdier** Anna + chevalier
Et
José Luis Gómez voix de Don Quichotte
André Pomarat voix de Ségurant

* Troupe du TNS ** Troupe du TNP

Équipe technique

Régie générale Jean-Luc Baronnier et Michaël Lacroix (TNP) • Régie plateau Denis Schlotter •
Machinistes Pascal Lose, Daniel Masson, Marc Puttaert, Abdelkarim Rochdi, Vincent Rousselle •
Régie lumière Patrick Descac/Olivier Merlin (en alternance) • Électricien Franck Charpentier •
Régie son Hubert Pichot • Régie vidéo Raoul Assant • Régie accessoires Olivier Tinsel •
Accessoiriste Maxime Schacké • Habilleuses Claire Blanchard (TNP), Bénédicte Foki • Lingère
Charlotte Pinard-Bertelto • Maquilleuse Émilie Vuez

Du mercredi 9 au vendredi 25 mai 2012

Horaires : du lundi au samedi à 20h, dimanche 13 mai à 16h

Relâche : lundi 14 et dimanche 20 mai

Salle Koltès

Durée : 3h00 avec entracte

Production Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National Populaire

> Le décor et les accessoires sont réalisés par les ateliers du TNS sous la direction d'Hervé Cherblanc et les ateliers du TNP sous la direction de Laurent Malleval. Les peintures sont réalisées sous la direction d'André Thoni. Les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS sous la direction d'Élisabeth Kinderstuth.

L'intégralité de *Graal Théâtre* est publiée par les éditions Gallimard, 2005.

Merlin l'enchanteur a été présenté pour la première fois au Nouveau Théâtre national de Marseille par la Compagnie Marcel Maréchal en 1979.

Remerciements : Gérald Garutti, Sacha Todorov, Opéra national du Rhin.

CÔTÉ PUBLIC

Séances spéciales

- Surtitrage allemand **Samedi 19 mai**
- Surtitrage français **Lundi 21 mai**
- Audiodescription **Mardi 22 mai**

JOURNÉE GRAAL THÉÂTRE : Samedi 12 mai

- **Conversation** à 11h à la Librairie Kléber avec Florence Delay, Jacques Roubaud et Julie Brochen
- **Rencontre** à 14h30 au TNS, salle Koltès avec Julie Brochen et l'équipe artistique
Réservation 03 88 24 88 00

Projections au cinéma Star

- **Lancelot du lac** de Robert Bresson, 1974

Lundi 14 mai à 20h

Suivie d'une rencontre avec Florence Delay, Jacques Roubaud et Julie Brochen

- **Perceval Le Gallois** de Éric Rohmer, 1978

Lundi 21 mai à 19h45

Tarif : 5€ sur présentation de la carte d'abonnement du TNS ou d'un billet *Merlin l'enchanteur*

Bord de plateau

- à l'issue de la représentation **Mardi 22 mai**

Atelier de critique théâtrale

- à la Librairie Quai des Brumes (120 Grand Rue)
Lundi 21 mai de 18h30 à 22h30



Le *Graal Théâtre* est une œuvre dont l'écriture s'est élaborée sur 30 ans. Rédigée par deux auteurs, elle demande, pour être réalisée sur scène, un temps, une distribution, une patience hors norme. Les vertus de l'obstination, de la fidélité, de l'humilité sont requises.

Ainsi, il n'était pas pensable de l'envisager avec les forces seules d'une institution ou d'un metteur en scène. Comme elle fut écrite, elle sera mise en scène, au moins à deux, chacun amenant sa part de travail, deux anonymats au rendu final : peu importe l'auteur du détail pour autant que l'édifice tienne. Et c'est par l'achèvement que sa clef définitive peut être rendue. Cette réalisation est au sens propre une quête, prévue sur quatre ans, chaque année livrant son épisode. Elle réunira deux équipes d'acteurs, les compétences techniques, administratives, artistiques de deux maisons, le Théâtre National de Strasbourg et le Théâtre National Populaire.

La matière et la démarche magnifient les traditions des deux maisons réunies : la dimension populaire du sujet évoquée dès ses nombreux titres *Merlin*, *Gauvain*, *Perceval*, *Lancelot*, *Morgane*, *Guenièvre*, etc. et l'audace de la conception : tisser sur le long terme les complicités possibles des deux institutions.

Il y a au fond de ce projet, comme une Table Ronde du théâtre, une abolition des lignes de pouvoir, l'affirmation d'un effacement au bénéfice du texte. Une sorte d'utopie qui tient tout entière dans l'ignorance de son aboutissement.

Il faudra donc attendre l'ultime épisode pour réinterroger l'ensemble de la réalisation et par une connivence nécessaire avec le public, établir la relativité de chaque épisode proposé. Ainsi, d'ores et déjà, nous savons que la mise en scène de *Merlin l'enchanteur* modifie la perspective de la reprise de *Joseph d'Arimathie*, premier épisode créé la saison dernière. Et nous savons que *Gauvain et le Chevalier vert*, réalisé pendant la saison 2012-2013, nous obligera à retravailler les deux épisodes précédents et ainsi de suite jusqu'à *La Tragédie du roi Arthur*.

Merlin l'enchanteur est le récit de la naissance, de la vie et du suspens de Merlin. Suspens et non mort puisque son image et son influence perdurent alors que son corps n'est plus. C'est durant ce récit qu'il initiera Arthur à sa destinée, qu'il luttera contre la fée Morgane, et qu'enfin il succombera à la fée Viviane. Ce récit se déroule selon trois modes narratifs distincts : le mode épique, les scènes s'enchaînent sans précaution de lieu, de temps ou d'actions ; et c'est alors la rapidité et la qualité de l'ellipse qui font l'efficacité. Le mode conté, le récit se déroule en toute conscience des acteurs de leur fonction de narration et de jeu ; l'efficacité tient à la connivence établie avec le public. Enfin, le mode onirique où le récit se déploie avec tous les moyens de l'illusion ; l'efficacité est ici machinique et relève d'une apologie de la théâtralité.

L'espace sera unique : un plateau complété par les machineries propres au théâtre (tampons, cintres, machines en tout genre) ; les costumes entretiendront un rapport ironique entre le contemporain et l'historique de convention. À ce propos, il ne faudrait pas entendre ici un second degré inscrivant maladroitement notre travail dans le merveilleux héritage anglais de la quête du Graal selon les Monty Python. Ce qui est anglais est anglais, et une version française de ce modèle éviterait peu une sorte d'apologie du cancre. Le merveilleux sera notre fondement et les effets de distance humorisés auront pour fonction de faire résonner avec délicatesse la distance spirituelle de notre capacité.

Un mythe européen, le Graal

Chose fort rare, on peut suivre, à travers une arborescence de textes qui couvre l'Europe entière du Moyen Âge, l'élaboration du mythe du Graal, car on en connaît le point de départ – ce qui ne veut pas dire les origines. Le commencement se trouve dans un roman français de la fin du XII^e siècle, un roman écrit en vers, de l'écrivain champenois Chrétien de Troyes, poète de génie, génie de France. C'est son dernier roman, après quoi il meurt. Dans *Perceval ou le Conte du graal*, graal est un nom commun, précédé d'une minuscule.

L'étymologie la plus souvent défendue du mot est qu'il provient du bas latin *gradalis* ou *gradale*, provenant lui-même de *cratis*, *claire*. Avant Chrétien de Troyes, le mot désignait un récipient rustique en osier ou en paille tressée, un ustensile usuel, un plat creux, un bassin, une écuelle, bref, un plat de service. Or, dès la *Première* des six nombreuses *Continuations du Conte* de Chrétien de Troyes, le mot va prendre une majuscule, devenir nom propre, et en quelques décennies rayonner au cœur de cette forêt de textes qu'on appelle la « matière de Bretagne ». Est-il pertinent de penser que dans le passage à la majuscule, d'un simple graal au Graal, est né le mythe ?

[...]

C'est avec le *Roman de l'Estoire dou Graal* ou *Joseph*, d'un hypothétique Robert de Boron, d'abord en vers, ensuite en prose, que s'impose l'interprétation chrétienne. « Robert de Boron ne tente pas, comme d'autres, d'achever le roman de Chrétien, écrit Bernard Cerquolini : la complétude qu'il recherche est plus ambitieuse, elle met en jeu le savoir, le récit, le sacré. » Comme le titre l'indique, il ne s'agit plus d'un *Conte* mais d'une *Estoire*, une Histoire sainte se voulant historique, qui remonte vertigineusement le temps jusqu'au dernier repas du Christ (dit la Cène). Le précieux « vaissel », vase, coupe ou « escüele » du dernier repas que Jésus prit avec ses disciples, Robert de Boron tarde plus de deux mille vers à le nommer Graal. Une fois Jésus arrêté, le plat a été remis à Pilate. Une fois le Christ mort, Pilate l'a donné à Joseph d'Arimathie, venu demander la permission d'ensevelir le corps. C'est dans ce même plat, coupe, écuelle ou vase, que Joseph, monté sur une petite échelle qui inspira tant de peintres, recueille le sang du crucifié. Identifié à deux objets de l'Histoire sainte, le Graal désormais renvoie à une réalité divine dont il est à la fois le substitut et la manifestation et dont Joseph est le gardien.

Mais dans quelle partie de l'espace nous trouvons-nous maintenant ? Le génie tournoyant des conteurs emporte le Graal dans une forêt de Galles. Joseph a traversé la Méditerranée, abordé aux Saintes Maries de la Mer, évangélisé la future France, puis traversé la Manche, en compagnie de sa sœur et de son beau-frère Bron, sans se départir de la précieuse coupe et de la lance au bout de laquelle perle une goutte de sang. Elle sera tôt assimilée à la lance du soldat romain qui, sur le Golgotha, perça le flanc du Christ crucifié. Mais, dans le mythe, la lance le Longin (nom du centurion, d'après la *Légende dorée* ou les *Apocryphes*) devient la lance du beau-frère de Joseph, Bron, aveugle qui recouvra la vue et découvrit la foi au contact de la goutte de sang. La famille incomplète – un frère, une

sœur et son mari – aborde au pays des dieux étrangers, les dieux celtes, le pays du beau Lug et du géant gourmand Dagda (celui de la marmite), du nain Pwyll, charmant ancêtre du Puck de Shakespeare, de la Morrigan, fée sauvage qui deviendra Morgane, une des sœurs du roi Arthur, le pays, enfin, du chaman Myrrdinn appelé à devenir l'enchanteur Merlin. Et voilà qu'ils s'installent, qu'ils bâtissent un château – où ? Attendez un peu. C'est Robert S. Loomis, dans ses études sur la tradition arthurienne et le Graal (du mythe celtique au symbole chrétien), qui souligne le premier combien le riche emploi médiéval des homonymies et le recours aux étymologies fabuleuses avaient drainé la matière. On sait, par ailleurs, l'importance accordée par tout le Moyen Âge aux *Étymologies* d'Isidore de Séville et à ses théories : « Lorsque tu verras d'où le nom tire son origine, tu comprendra quelle est sa puissance. »

Corbenic, tel est le nom du château selon la *Queste del saint Graal*. Dans Corbenic, on peut entendre le cor d'ivoire de la fée, familier aux chasseurs de la forêt arthurienne et qui promet la joie. Le « cor » en cache un autre, qui en cache un autre. À la fin de la *Première Continuation*, survient à la cour d'Arthur un chevalier porteur d'un « cor » qui, cette fois, est une corne à boire dont une des propriétés est de changer l'eau en vin. Cette corne à boire nous rappelle le plat fabuleux qui va et vient dans les airs et renouvelle les mets des convives... Son et sens se superposent. Le château de Corbenic a bel et bien été édifié sur le lieu du Cor ou Corne d'abondance de Bran le Béni, trésor de Bretagne. Mais aussi bien sur le « cors » ou corps – même son – de Bran le Béni, *Cors Beneiz*, qu'un autre Corps béni, *Corpus Domini*, recouvre sans l'effacer.

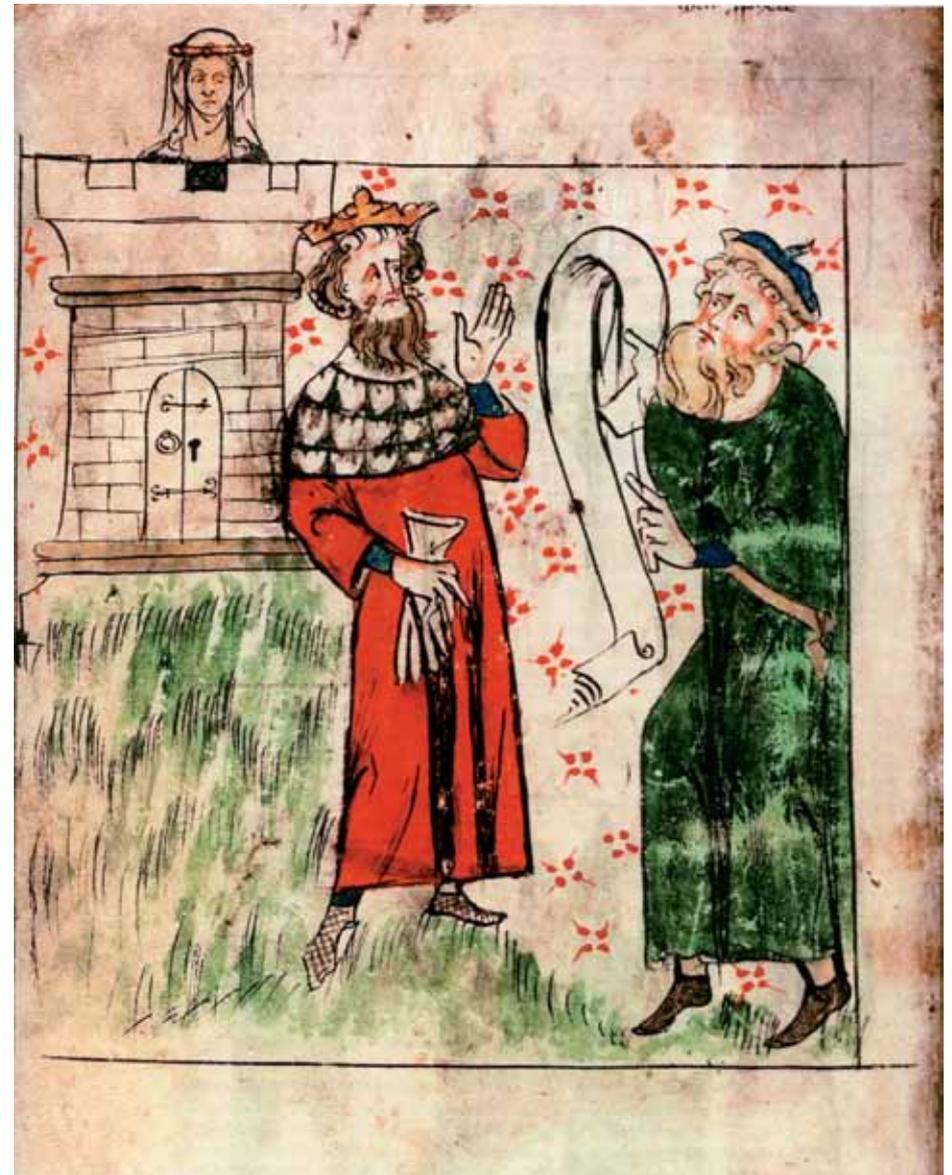
La nourriture du Seigneur, qui se donne sous la forme d'une simple hostie, nourrit la longue lignée des Rois Pécheurs : c'est ici le relais où il faut changer et d'accent et d'action. Lignée pécheresse qui n'a cessé de fauter depuis son arrivée en terre celtique, et dont la punition est de ne pas mourir avant qu'un chevalier pur, chaste et vierge, ne reprenne la coupe pour l'emporter au ciel, autorisant du même coup tous les membres de la famille à mourir pardonnés. Le chevalier pur, chaste et vierge, a pour nom Galaad. Et l'on pourrait recommencer, avec ce nom comme avec beaucoup d'autres, l'échafaudage des confusions délibérées. D'origine biblique, ce nom renvoie à l'ancêtre éponyme Galaad, fils cadet de Joseph d'Arimathie, qui fit la conquête du royaume auquel il légua son nom. Ainsi s'explique le nom du pays de Galles... Ce qui n'explique pas, en revanche, comment Joseph, arrivé célibataire au pays des forêts enchantées, en compagnie de sa sœur et de son beau-frère Bron, se retrouva père, devenant ainsi le premier des Rois Pécheurs.

Tant la chevalerie céleste, fondée par Joseph, à laquelle appartiennent sans le savoir Perceval le Gallois, Lancelot du Lac, son fils Galaad, son cousin Robert de Gannes, que la chevalerie terrienne dont ils partagent les aventures – celle du roi Arthur et de la Table Ronde fondée par l'enchanteur Merlin – sont marquées par des figures d'inceste fondateur.

BLAISE : La malheureuse jeune fille maintenant mère qui se trouve devant vous mesdames et messieurs mes bien chers frères est innocente. Elle a été victime d'un dangereux démon incube qui passait par là le soir du 19 juin et avait envie d'une part de satisfaire sa luxure d'autre part de concevoir un héritier pour ses futures manipulations. Mais Dieu qui veille sur toutes choses et particulièrement sur vous mesdemoiselles et mesdames compte tenu de la vie édifiante de cette jeune personne a décidé de la sauver ainsi que son fils. Tout en conférant à ce dernier comme vous avez pu le constater certaine sagesse et qualités précoces qui me permettent de dire cet enfant ira loin. C'est pour toutes ces raisons que la justice rendra la sentence que vous entendrez dans un instant. Mais auparavant je voudrais vous adresser quelques conseils à vous mesdames et à vous surtout mesdemoiselles. Pour déjouer les pièges tendus par les incubes et par les succubes qui ne sont pas moins dangereux je conseille instamment aux jeunes filles de ne jamais s'endormir avec la colère dans le cœur. Car la colère échauffe et la chaleur est visible aux démons. De ne jamais se coucher habillées ni laisser une lumière allumée toute la nuit. Car les vêtements excitent la curiosité des incubes mais ils ont peur de l'obscurité. De toujours penser à faire le signe de la croix en entrant dans leur chambre. Car le signe de la vraie croix est un rempart infranchissable aux forces d'en dessous. N'oubliez jamais mes paroles et vivez en paix.

Merlin part d'un immense éclat de rire.

Florence Delay et Jacques Roubaud
Graal Théâtre, Merlin l'enchanteur, Éd. Gallimard, 2005, p. 71



La structure de *Merlin l'enchanteur* est chronologique, et nous raconte, de sa naissance à sa disparition, le parcours du personnage. Naissance, vie et mort de Merlin : cette trame sera l'axe de lecture et de jeu qui soutiendra la mise en scène du texte, et autour de laquelle s'organiseront les événements nombreux racontés dans ce second épisode. La vie extraordinaire des héros est le matériau privilégié de l'épopée (cf. le premier vers de *l'Enéide*, « *Arma virumque cano...* », je chante les armes et le héros...), et *Merlin* emprunte au genre épique un certain nombre de motifs : la naissance dans des conditions merveilleuses, les exploits, les guerres, les amours, la mort du héros. On y trouve même la figure du narrateur, ici représenté par Blaise de Nothombrelande, transfuge du récit dans le théâtre et du théâtre dans le récit, relatant les faits et écrivant l'histoire à mesure qu'elle se déroule. Cette construction, linéaire et presque cinématographique dans l'écriture, nous permet donc de lire l'ensemble des aventures du texte comme autant de pièces d'un jeu de construction qui prennent leur sens par rapport au parcours de Merlin, à son développement et à son action sur le monde. De ce constat émerge une structure nouvelle, organisant les 19 chapitres de la pièce en six « actes ».

[...]

La pièce commence par la naissance surnaturelle et pourtant bien triviale, de Merlin, image dégradée, diabolisée, de la naissance du Christ. Merlin naît, mais pourtant il existait déjà, caché derrière la figure du chaman Myrrddin, vagabondant dans la mythologie celte et dans *Joseph d'Arimathie*. Quant à sa mort... Merlin choisit de donner à Viviane les armes grâce auxquelles elle le privera de ses pouvoirs et l'enfermera dans son amour et dans sa Prison d'air. Cette mort n'en est pas une, elle est un passage de relais, une entrée dans l'éternité, une abdication en faveur de l'amour, une voix qui s'envole, une constellation qui vacille.

Ce jeu permanent entre l'espace-temps humain et son brouillage par le merveilleux trouve sa plus belle réalisation dans les scènes de forêts dans lesquelles le plateau s'ouvre à une nouvelle dimension, celle du rêve, dans lequel le temps mesurable, celui des secondes et des années, se distord et se compresse à l'envi, et dans lequel l'espace, donnée géographique, est investi et redessiné par le désir ou par la peur.

La friction ainsi opérée entre la forme théâtrale, le mode du récit, et le mode onirique, donne à *Merlin* sa profondeur et au plateau ses potentialités infinies. C'est sur une image d'éternité que se clôt cet épisode, quand Merlin pousse le cri d'amour qui transcende l'espace et le temps, qui peut être entendu par-delà les siècles et les mers, tandis que Blaise poursuit la tâche d'écrire la suite du cycle.

Hugues de la Salle
Extrait de notes dramaturgiques

MERLIN (à Blaise) :

L'amour vois-tu n'est pas un événement. Le guerrier quand il part pour la bataille ne sait pas qui vaincra et qui sera vaincu. Moi je le sais et c'est pourquoi je ne suis pas un guerrier. Mais si j'aime Viviane je suis comme tout amant qui sait avant de partir pour l'amour qu'il est perdu et ce n'est pas parce que ce qui va m'arriver est décidé que je m'y soumetts mais parce que j'ai décidé de jouer ma mort sur l'amour. Il y a deux futurs. Quand tu lances une pierre et que je prédis qu'elle tombera ma prédiction est juste car je connais les lois. Pour les mêmes raisons je peux prédire les victoires d'Arthur ou ses défaites. Mais il y a un autre futur qui n'est fait que d'un brouillard probable et quand on le voit on le crée. C'est celui du chaman et c'est dans ce futur qu'est l'amour. Dès que l'on aime on le voit et il est. J'aurais pu garder les yeux fermés et accompagner les chevaliers jusqu'à la catastrophe finale de la bataille de Salesbières que tu écriras dans la branche dix du cycle mais j'aime mieux dès maintenant être poussière puisque je serai poussière amoureuse.

Florence Delay et Jacques Roubaud
Graal Théâtre, Merlin l'enchanteur, Éd. Gallimard, 2005. pp. 140-141

MERLIN : Le conte dit toujours vrai. Ce que dit le conte est vrai parce que le conte le dit. Certains disent que le conte dit vrai parce que ce que dit le conte est vrai. D'autres que le conte ne dit pas vrai parce que le vrai n'est pas un conte. Mais en réalité ce que dit le conte est vrai de ce que le conte dit que ce que dit le conte est vrai. Voilà pourquoi le conte dit vrai.

Florence Delay et Jacques Roubaud

Graal Théâtre, Merlin l'enchanteur, Éd. Gallimard, 2005. p. 90

Je chante les dames, les chevaliers, les armes, les amours, les courtoisies, les audacieuses entreprises qui furent au temps où les Maures passèrent la mer d'Afrique et firent tant de ravages en France, suivant la colère et les juvéniles fureurs d'Agramant leur roi, qui s'était vanté de venger la mort de Trojan sur le roi Charles, empereur romain.

Je dirai de Roland, par la même occasion, des choses qui n'ont jamais été dites en prose ni en rime ; comment, par amour, il devint furieux et fou, d'homme qui auparavant avait été tenu pour si sage. Je le dirai, si, par celle qui en a fait quasi autant de moi en m'enlevant par moments le peu d'esprit que j'ai, il m'en est pourtant assez laissé pour qu'il me suffise à achever tout ce que j'ai promis.

Qu'il vous plaise, race généreuse d'Hercule, ornement et splendeur de notre siècle, ô Hippolyte, d'agrèer ce que veut et peut seulement vous donner votre humble serviteur. Ce que je vous dois, je puis le payer partie en paroles, partie en écrits. Et qu'on ne me reproche pas de vous donner peu, car tout autant que je puis donner, je vous donne.

Vous entendrez, parmi les plus dignes héros que je m'appête à nommer avec louange, citer ce Roger qui fut, de vous et de vos aïeux illustres, l'antique cep. Je vous ferai entendre sa haute valeur et ses faits éclatants, si vous me prêtez l'oreille et si vos hautes pensées s'abaissent un peu, de façon que jusqu'à elles mes vers puissent arriver.

L'Arioste

Roland Furieux, Trad. Francisque Reynard, Chant I



Le roi invita les compagnons à s'asseoir et, lorsque ce fut fait, le treizième siège resta vide. Perceval demanda au roi ce que signifiait ce siège vide.

– Mon ami, répondit le roi, la signification de ce siège vide est très importante : c'est là que doit prendre place le meilleur chevalier du monde.

Perceval pensa alors en lui-même qu'il s'y assierait.

– Sire, dit-il au roi, accordez-moi en don de m'y asseoir.

Le roi lui répondit qu'il n'en était pas question : cela pourrait lui être fatal car, jadis, un faux disciple s'était assis sur ce siège et tout aussitôt il avait été englouti par la terre.

– Et même si je vous en donnais la permission, ajouta-t-il, vous ne devez pas vous y asseoir.

Ces paroles irritèrent Perceval qui lui répondit :

– Sire, au nom de Dieu, si vous ne m'autorisez pas à m'y asseoir, je vous assure que je ne ferai plus partie de votre maison.

Cette réplique peina beaucoup Gauvain qui aimait énormément Perceval.

– Sire, dit-il au roi, donnez-lui votre permission.

Lancelot, à son tour, en pria le roi, suivi par les douze pairs, et leur demande fut si insistante que le roi, non sans réticence, céda et dit à Perceval :

– Je vous accorde ce don.

Quand Perceval l'entendit, il en fut très heureux. Il s'avança, se signa au nom du Saint-Esprit et s'assit sur le siège. Or, dès qu'il eut pris place, la terre sous lui se fendit, et cria si douloureusement que tous ceux qui se trouvaient là eurent l'impression que le monde s'engouffrait dans l'abîme. Au cri de la terre jaillirent des ténèbres si épaisses qu'on ne pouvait plus se voir sur plus d'une lieue. Ils entendirent ensuite une voix qui dit :

– Roi Arthur, tu as commis la plus grave faute qu'ait jamais commise roi de Bretagne, car tu as transgressé les ordres de Merlin. Quant à Perceval, sache-le, il a accompli l'acte le plus audacieux qui ait jamais été fait mais qui le précipitera, lui et les compagnons de la Table Ronde, dans les plus grands tourments du monde. Et n'eût été le mérite d'Alain le Gros son père et de Bron son aïeul, celui que l'on appelle le Roi Pêcheur, il aurait été englouti par l'abîme et il serait mort de la mort atroce que subit Moïse quand, sans en avoir le droit, il prit place sur le siège que lui avait interdit Joseph.

– Roi Arthur, Notre-Seigneur vous révèle, sache-le, que ce vase que Jésus-Christ donna à Joseph dans sa prison, ce vase qu'on nomme le Graal, est dans ce pays. Le Roi Pêcheur, lui, est atteint d'un mal très grave, d'une douloureuse infirmité et ce mal ne guérira pas, sache-le, et la pierre au siège de la Table Ronde, là où Perceval a pris place, ne sera pas resoudée tant qu'un chevalier n'aura pas accompli plus d'exploits, de hauts faits et de prouesses que ceux qui siègent à cette Table. Mais quand ce chevalier se sera ainsi élevé sur tous les autres, quand il aura été reconnu comme le meilleur chevalier du monde, alors Dieu le conduira à la demeure du riche Roi Pêcheur. Et lorsqu'il aura demandé ce que l'on fait du Graal, à qui on en fait le service, lorsqu'il aura posé cette question, alors le Roi Pêcheur guérira, la pierre, au siège de la Table Ronde, sera resoudée et les enchantements qui se produisent actuellement dans le royaume de Bretagne disparaîtront.

Ces paroles remplirent de stupeur le roi et ceux qui siégeaient à la Table Ronde : ils s'écrièrent qu'ils n'auraient désormais de cesse de trouver la demeure du riche Roi Pêcheur et de demander ce qu'est le service du Graal.

Récit attribué à Robert de Boron

Merlin et Arthur : le Graal et le royaume dans La Légende arthurienne,
Éd. Robert Laffont, Coll. Bouquins, 1989, pp.359-360



J'ai écrit ton nom et le mien, mariés ensemble, dans le calice des fleurs printanières, et je leur ai recommandé de se tenir penchées et d'attendre sur les bords des sentiers où tu devais passer. Il y a des pâquerettes et des primevères qui ont eu la patience d'attendre ainsi des mois entiers, jour et nuit, sur les grands chemins d'Allemagne, d'Italie, de France ; tu n'as pas daigné abaisser tes regards sur elles quand tu les as rencontrées. J'avais mis dans ces fleurs le parfum de ce bouquet enivrant que je tenais à la main le jour, le triste jour de ton départ ; tu as respiré ce parfum sans même te souvenir de moi. Est-ce là ce que tu m'avais juré ?

Avoue que tu as rencontré quelque jeune fille dans tes pèlerinages. Tel que je te connais si bien tu as voulu d'abord la faire servir innocemment à tes enchantements, puis, à ton insu, tu te sera enchanté toi-même... Voilà, n'est-il pas vrai, ce qui est arrivé. Merlin, Merlin, est-ce de moi que tu crois te jouer ? Insensée celle qui pense pouvoir te retenir, après que je ne l'ai pu moi-même !...

Tu allais m'échapper, j'ai mieux aimé briser.

Dis-moi, au moins, comment est-elle, celle qui tient ton cœur en ce moment ? Ses yeux, ses cheveux, sa taille, son air, son pays, sa langue, je veux tout savoir !

Pourquoi ai-je aimé une chose aussi légère qu'un enchanteur ? Ah ! que tu m'en as cruellement punie, Merlin ! J'étais si calme, si riieuse quand je t'ai connu ! Et maintenant comme tout est changé !

Ne vois-tu pas les tristes brumes se soulever comme des linceuls au lever du jour qui n'a plus d'aurore ? N'entends-tu pas le gémissement des grandes eaux dans les forêts ? et tout cela ne te dit-il plus rien ? Qui donc a fermé tes yeux et endurci tes oreilles ? Ne sens-tu pas que je pleure ? Peux-tu voir les gouttes tomber dans l'étang solitaire et ne pas te souvenir de moi ?

[...]

Tu avais toujours rêvé la vie errante de l'enchanteur et tu as voulu la connaître ! Puisses-tu n'en pas sentir bientôt le vide ! Moi aussi je l'ai connue, hélas ! Elle n'est pas même une distraction pour celui qui aime.

Mais que dis-je ! toi, tu n'aimes que la gloire, le bruit ; tu te figures être le martyr de l'amour, quand au fond tu ne cherches que la fumée. Qui t'empêchait de revenir à moi ? Tu as mieux aimé (sublime occupation !) donner des lois aux sociétés humaines. Et qu'est-ce, il faut l'avouer, que la pauvre Viviane en comparaison de la cour du grand Arthus, et même de celle de ce noble Épistrophius dont je ne puis cependant m'empêcher de rire ? Je t'en demande humblement pardon, car je suppose que tu es devenu au moins son chambellan.

Si tu trouves cette lettre un peu trop riieuse, il faut t'en prendre aux violettes et aux perce-neige qui ne cessent de chuchoter à mon oreille et de causer avec le bouvreuil pendant que j'écris.

Edgar Quinet

Merlin l'enchanteur, tome 2, Éd. Michel Lévy frères, 1860, pp. 3-5

Hélas ! Viviane, mes lois, mes institutions, mes royaume, ont moins duré que vos fleurs. Pendant que vous tissez des fils illusoires sur les prairies, j'ai tissé des fils cent fois plus décevants sur les berceaux des peuples. Vous vous plaignez de l'instabilité de vos œuvres. Elles vous échappent, dites-vous. Elles vous fuient ; elles vous paraissent futiles, risibles même. Que pensez-vous donc des miennes ? De grâce, n'en parlons pas. Avouons que tout est vain et presque ridicule, excepté cet amour que vous avez brisé sans y penser, je crois.

Oui, les hommes m'ont demandé des lois, et je leur en ai donné. Le plus souvent mon cœur n'était point à ce que je faisais. Il faut un fond de bonheur pour répandre autour de soi la sérénité ; et je ne connaissais, pour ma part, que trouble, angoisse. Comment donc aurais-je pu leur donner ce que j'étais si loin de posséder moi-même ? Malgré le plaisir que vous prenez à me rabaisser (plaisir que je n'ai jamais compris), doutez-vous que je ne mesure mes enchantements à leur juste valeur ? Mais il fallait ou mourir ou faire quelque chose.

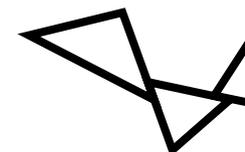
Et, si mes œuvres sont imparfaites, à qui la faute, Viviane ? à vous. Est-il bien généreux de m'ôter ma raison, et de me railler après cela sur ma gloire ? Vous vous moquez des hymnes des éphémères ; je vous les livre. Croyez-vous donc par-là me navrer comme une cigale ? détrompez-vous. J'ai obtenu de mon cœur de ne plus saigner aux petites blessures ; c'est assez des grandes.

Que vous êtes amère, quand c'est le monde seul qui devrait se plaindre de moi ! S'il avait pu lire dans mon cœur, combien il m'aurait trouvé distrait, indifférent au moment même où je semblais tout occupé de lui ! La plupart de ses maux n'ont pas une autre cause. Il s'est trouvé des peuples, et, sans orgueil, je pourrais dire des mondes qui ont mis leur sort dans mes mains. Et moi, pendant ce temps-là, je prêtais l'oreille pour entendre le bruit de vos pas. Les peuples innocents, toujours dupes, me croyaient absorbés dans la méditation de leur avenir ; et moi, penché sur quelque ruisseau, je suivais des yeux la feuille que les flots entraînaient ; je lui demandais si elle n'apportait pas un message de vous.

Edgar Quinet

Merlin l'enchanteur, tome 2, Éd. Michel Lévy frères, 1860, pp. 43-44

17



Reis glorios, de Guiraut de Bornelh, chant.

Reis glorios, verais lums e clartatz,
Deus poderos, Senher, si a vos platz,
Al meu companh siatz fizels ajuda;
Que'eu no lo vi, pos la nochs fo venguda
Et ades sera l'alba.

Bel companho, si dormatz o velhatz,
No dormatz plus, suau vos ressidatz;
Qu'en orien vei l'estela creguda
C'amena.l jorn, qu'eu l'ai be conoguda
Et ades sera l'alba.

Bel companho, en chantan vos apel;
No dormatz plus, qu'eu auch chantar l'auzel
Que vai queren lo jorn per lo boschatge
Et ai paor que.l gilos vos assatge
Et ades sera l'alba.

Bel companho, issetz al fenestrel
E regardatz las estelas del cel.
Conoisseretz si. us sui fezels messatge;
Si non o faitz, vostres n'er lo dammatge
Et ades sera l'alba.

Bel companho, pos me parti de vos.
Eu no'm dormi ni.m moc de genolhos,
Ans priei Deu, io filh Santa Maria,
Que.us me rendes per leial companhia,
Et ades sera l'alba.

Bel companho, la foras als peiros
Me preiavatz qu'eu no fos dormilhos.
Enans velhes tota noch tro al dia.
Era no. us platz mos chans nmi rna paria
Et ades sera l'alba.

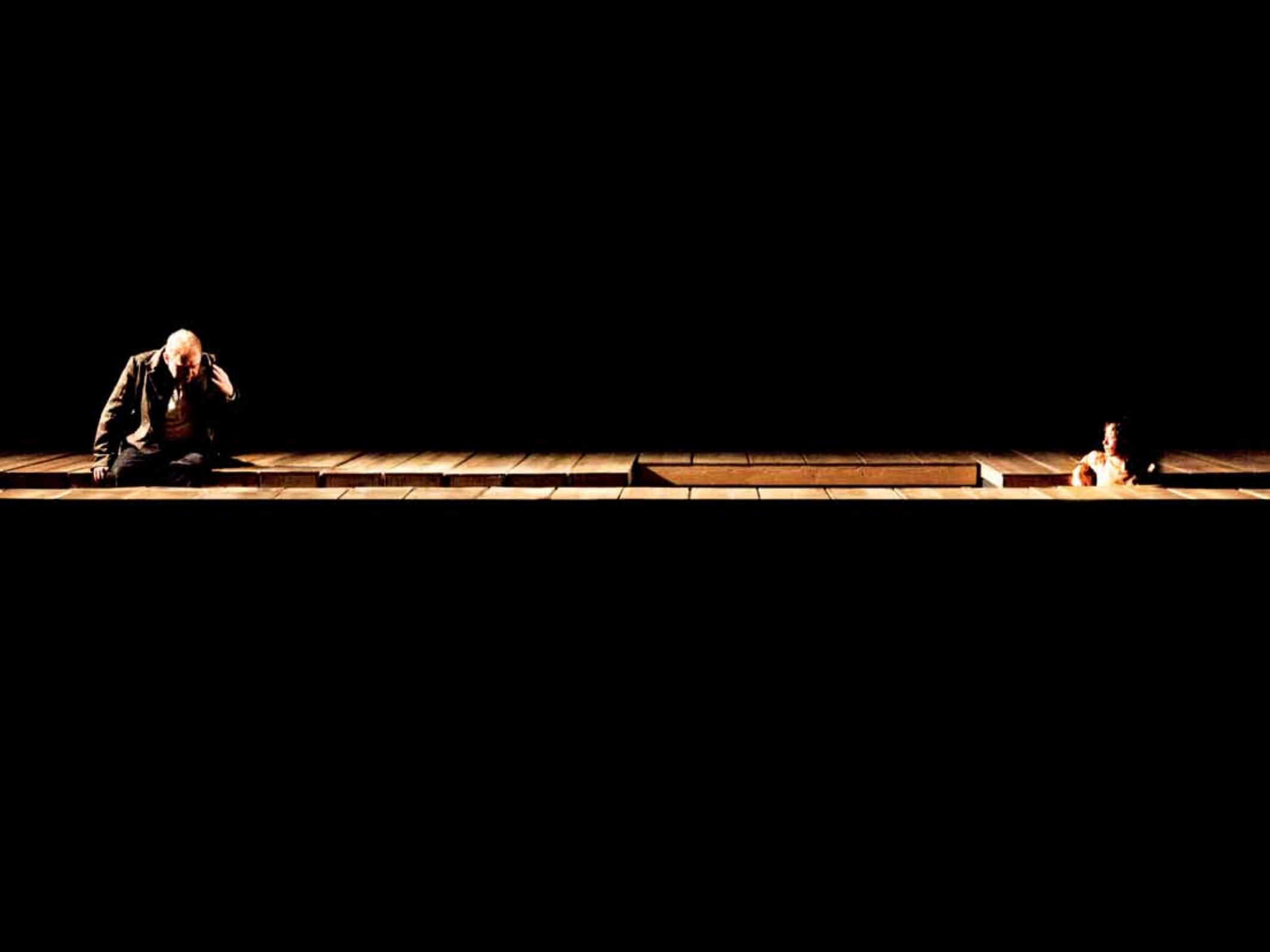
Bel dous companh, tan sui en ric sojorn
Qu'eu no volgra mais fos l'alba ni jorn,
Car la gensor que anc nasques de maire
Tenc et abras, per qu'eu non prezi gaire
Lo fol gilos ni l'alba.













Reis glorios, de Guiraut de Bornelh, chant.

Roi glorieux, lumière et clarté véritables,
Dieu puissant, Seigneur, s'il vous plaît,
Soyez un aide fidèle pour mon compagnon.
Car je ne l'ai point revu depuis que la nuit est venue,
Et bientôt viendra l'aube

Beau compagnon, qui dormez ou veillez,
ne dormez plus, éveillez-vous doucement ;
car à l'orient je vois paraître l'étoile
qui amène le jour ; je l'ai bien reconnue,
Et bientôt viendra l'aube

Beau compagnon, mon chant vous appelle,
ne dormez plus, car j'entends chanter l'oiseau
qui va cherchant le jour par le bocage ;
et j'ai peur que le jaloux ne vous assaille,
Et bientôt viendra l'aube

Beau compagnon, sortez à la fenêtre
et regardez les étoiles du ciel ;
vous saurez si je vous suis fidèle messenger.
Si vous ne le faites, ce sera pour votre malheur
Et bientôt viendra l'aube

Beau compagnon, depuis que je vous ai quitté,
je n'ai ni dormi ni cessé de me tenir à genoux
et de prier Dieu, le fils de sainte Marie,
qu'il vous rende à moi, en loyale compagnie ;
Et bientôt viendra l'aube

Beau compagnon, là-bas, sur le perron,
vous m'avez prié de ne point m'endormir
et de veiller toute la nuit jusqu'au jour ;
maintenant ne vous plaisent plus ni mon chant ni ma compagnie ;
Et bientôt viendra l'aube

Beau doux compagnon, je suis en si noble séjour,
que je voudrais ne jamais voir venir ni l'aube ni le jour,
car j'enlace et embrasse la plus noble qui naquît de mère
Voilà pourquoi je ne me soucie guère
ni du stupide jaloux ni de l'aube

Le soleil ce jour-là s'étalait comme un ventre
Maternel qui saignait lentement sur le ciel
La lumière est ma mère ô lumière sanglante
Les nuages coulaient comme un flux menstruel
Au carrefour où nulle fleur sinon la rose
Des vents mais sans épine n'a fleuri l'hiver
Merlin guettait la vie et l'éternelle cause
Qui fait mourir et puis renaître l'univers
Une vieille sur une mule à chape verte
S'en vint suivant la berge du fleuve en aval
Et l'antique Merlin dans la plaine déserte
Se frappait la poitrine en s'écriant Rival
Ô mon être glacé dont le destin m'accable
Dont ce soleil de chair grelotte veux-tu voir
Ma Mémoire venir et m'aimer ma semblable
Et quel fils malheureux et beau je veux avoir
Son geste fit crouler l'orgueil des cataclysmes
Le soleil en dansant remuait son nombril
Et soudain le printemps d'amour et d'héroïsme
Amena par la main un jeune jour d'avril
Les voies qui viennent de l'ouest étaient couvertes
D'ossements d'herbes drues de destins et de fleurs
Des monuments tremblants près des charognes vertes
Quand les vents apportaient des poils et des malheurs
Laissant sa mule à petits pas s'en vint l'amante
À petits coups le vent défripait ses atours
Puis les pâles amants joignant leurs mains démentes
L'entrelacs de leurs doigts fut leur seul laps d'amour
Elle balla mimant un rythme d'existence
Criant Depuis cent ans j'espérais ton appel
Les astres de ta vie influèrent sur ma danse
Morgane regardait de haut du mont Gibel
Ah ! qu'il fait doux danser quand pour vous se déclare
Un mirage où tout chante et que les vents d'horreur
Feignent d'être le rire de la lune hilare
Et d'affrayer les fantômes avants-coueurs
J'ai fait des gestes blancs parmi les solitudes
Des lémures couraient peupler les cauchemars
Mes tournolements exprimaient les béatitudes
Qui toutes ne sont rien qu'un pur effet de l'Art
Je n'ai jamais cueilli que la fleur d'aubépine
Aux printemps finissants qui voulaient défleurir
Quand les oiseaux de proie proclamaient leurs rapines
D'agneaux mort-nés et d'enfants-dieux qui vont mourir

Et j'ai vieilli vois-tu pendant ta vie je danse
Mais j'eusse été tôt lasse et l'aubépine en fleurs
Cet avril aurait eu la pauvre confidence
D'un corps de vieille morte en mimant la douleur
Et leurs mains s'élevaient comme un vol de colombes
Clarté sur qui la nuit fondit comme un vautour
Puis Merlin s'en alla vers l'est disant Qu'il monte
Le fils de ma Mémoire égale de l'Amour
Qu'il monte de la fange ou soit une ombre d'homme
Il sera bien mon fils mon ouvrage immortel
Le front nimbé de feu sur le chemin de Rome
Il marchera tout seul en regardant le ciel
La dame qui m'attend se nomme Viviane
Et vienne le printemps des nouvelles douleurs
Couché parmi la marjolaine et les pas-d'âne
Je m'éterniserai sous l'aubépine en fleurs

Guillaume Apollinaire

Merlin et la vieille femme, dans Alcools, Éd. Gallimard 2008, p.129



On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne
Et on vous regarde
On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret.

Henri Michaux



Dans la nuit parfumée aux herbes de Provence,
Le lombric se réveille et bâille sous le sol,
Étirant ses anneaux au sein des mottes molles
Il les mâche, digère et fore avec conscience.

Il travaille, il laboure en vrai lombric de France
Comme, avant lui, ses père et grand-père ; son rôle,
Il le connaît. Il meurt. La terre prend l'obole
De son corps. Aérée, elle reprend confiance.

Le poète, vois-tu, est comme un ver de terre
Il laboure les mots, qui sont comme un grand champ
Où les hommes récoltent les denrées langagières ;

Mais la terre s'épuise à l'effort incessant !
Sans le poète lombric et l'air qu'il lui apporte
Le monde étoufferait sous les paroles mortes.

Jacques Roubaud

Le Lombric dans *Les Animaux de tout le monde*, Éd. Seghers, 1990

Timagoras, Parrhasius, Polygnotes, Protogènes, Timante, Apollodore, Apelles, plus connu que tous ceux-là, et Zeuxis, et les autres qui vécurent à la même époque, et dont la renommée – malgré Clotho, qui, après avoir détruit leurs corps, a détruit leurs œuvres – subsistera toujours aussi éclatante, grâce aux écrivains, tant qu'on lira ou qu'on écrira en ce monde ;

Et ceux qui vécurent de nos jours, ou qui vivent encore : Léonard, Andréa Mantegna, Jean Belin, les deux Dossi, et celui qui sculpte aussi bien qu'il peint, Michel-Ange le divin, plus qu'un mortel ; Sébastien, Raphaël, Titien, qui n'honore pas moins Cadore que les deux premiers n'honorent Venise et Urbino ; et les autres dont les œuvres dépassent tout ce qu'on lit et tout ce qu'on croit des peintres de l'antiquité ;

Tous les peintres que nous voyons aujourd'hui, et ceux qui il y a déjà mille et mille ans furent en honneur, ont peint avec leur pinceau, soit sur toile, soit sur les murs, les choses passées. Mais vous n'avez jamais entendu dire que les anciens, non plus que les modernes, aient jamais peint les choses futures. Et cependant il s'est trouvé que des événements ont été mis en peinture avant d'être arrivés.

Mais aucun peintre, ni antique ni moderne, ne pourrait se vanter d'être l'auteur de semblables peintures. Elles sont uniquement l'œuvre des enchantements devant lesquels tremblent les esprits de l'enfer. La salle dont j'ai parlé dans l'autre chant avait été faite par Merlin. À l'aide du livre consacré soit au lac Arverne, soit aux grottes de Nursa, il l'avait fait construire en une seule nuit par des démons.

Cet art des enchantements, à l'aide duquel nos ancêtres accomplirent de si merveilleuses choses, est perdu de nos jours.

L'Arioste

Roland Furieux, Trad. Francisque Reynard, Chant XXXIII



L'ENCHANTEUR : Toi que j'aimais, je sais tout ce qui me ressemble et tu me ressembles ; mais tout ce qui te ressemble ne me ressemble pas. Ô toi que j'aimais, te souviens-tu de notre amour ? Car tu m'aimais ! Te souviens-tu de nos tendresses qui étaient l'été pendant l'hiver. Te rappelles-tu ? Je pleurais à tes genoux, d'amour et de tout savoir, même ma mort, qu'à cause de toi je chérissais, à cause de toi qui n'en pouvais rien savoir. Au temps de ma vie pour notre amour je pensais à toi, même pendant les plus terribles crises d'épilepsie. Ô toi que j'aimais et pour qui les vers, depuis ma naissance, ô temps de la moelle fœtale, patientèrent, dis-moi la vérité...

À cet instant qui était celui où, défleuri, le printemps finissait, la dame du lac pâlit, se dressa, souleva avec une hâte audacieuse sa robe immaculée et s'éloigna de la tombe ; mais la voix de l'enchanteur s'éleva plus forte en une question désespérée d'amour survivant au trépas, une question qui voulait tant une réponse que la dame, à quelques pas du tombeau hésita tandis que coulaient le long de ses jambes les larmes rouges de la perdition.

Guillaume Apollinaire

L'Enchanteur pourrissant, Éd. Poésie/Gallimard, 1972, p. 84

Les scribes du Graal Théâtre

Nous avons construit notre cycle comme un arbre à dix branches, ou pièces, qui racontent la naissance, les aventures et la fin de deux chevaleries indissolublement liées : celle du ciel, et celle qui vient de la terre. La chevalerie céleste a pour fondateur *Joseph d'Arimathie* (1) dès lors qu'il recueillit, au mont Golgotha, le précieux sang dans un graal. La chevalerie terrienne a pour fondateur *Merlin l'enchanteur* (2), dès lors qu'il fit élire Arthur roi, et créa la troisième Table Ronde, qui a autant de sièges que l'année a de jours, plus un, le Siège Périlleux, interdit jusqu'à la venue du chevalier qui met fin à tout. Les quatre pièces publiées en premier, *Gauvain et le Chevalier Vert* (3), *Perceval le Gallois* (4), *Lancelot du Lac* (5) et *L'enlèvement de la reine* (6), constituent le massif central du cycle.

On a procédé comme les conteurs, nos modèles, qui prenaient les choses au milieu, remontaient ensuite vers le commencement, puis descendaient vers les fins. Entre le début de notre travail, en 1973, et sa fin, il se sera écoulé plus de trente ans. *Graal Théâtre* est au complet dans l'édition de 2005 qui achève le cycle avec *Morgane contre Guenièvre* (7), *Fin des Temps Aventureux* (8), *Galaad ou la Quête* (9) et *La Tragédie du roi Arthur* (10). Cette édition reprend et corrige les deux volumes antérieurs.

Le secret qui enlace les deux familles, dans notre cycle, est l'inceste.

Graal Théâtre a été entièrement composé oralement. Nous avons parlé tous ses dialogues, ils sont nés dans nos bouches, je les transcrivais à la main. Rien n'a été écrit l'un sans l'autre – à l'exception de la bataille de Salesbières, composée en alexandrins qui ne relèvent que du seul poète. Ce mode de composition a eu plusieurs conséquences. Un mécanisme était déclenché qui faisait surgir la fantaisie au vieux sens et la mémoire de chacun, aussi bien les mots des autres que les souvenirs personnels. Chacun tour à tour est devenu pilote d'une scène ou d'un personnage. Je l'ai souvent été des dames et des demoiselles, mais aussi bien de Gauvain, mon chevalier préféré. Jacques Roubaud pilote Merlin, quand il distrait la cour avec des problèmes de logique ou développe à Blaise sa théorie du conte, mais aussi bien Viviane, surtout dans « la chambre aux images ». Les poètes non bretons que nous aimons nous ont toujours secourus. Quand Joseph contemple le ciel étoilé, Fray Luis de León, à l'aube des nuits d'amour, les troubadours, quand tombe la nuit du premier baiser entre Lancelot et la reine, qui est nuit de la Saint-Jean, Apollinaire. Wittgenstein s'est introduit dans la discussion entre le bon et le mauvais disciple, Clausewitz dans la stratégie conçue par Merlin pour sauver des envahisseurs le royaume du jeune Arthur, Cortázar dans une conversation romanesque. Calderón de la Barca nous a aidés pour ces « actes sacramentels » que sont *Joseph* et *Galaad*. Shakespeare, Hugo, pour *La Tragédie du roi Arthur*.

Florence Delay

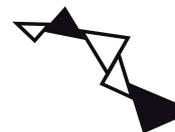
BIOGRAPHIES

Florence Delay

Florence Delay, de l'Académie française, a écrit des romans, des essais et en collaboration avec Jacques Roubaud, *Graal Théâtre*. À vingt ans, elle interprète le rôle de Jeanne dans *Procès de Jeanne d'Arc* de Robert Bresson. Elle a travaillé avec Jean Vilar au Festival d'Avignon et a été chroniqueuse dramatique à la N.R.F. (1978-1985). Traductrice de grandes œuvres espagnoles, on lui doit notamment la version française de *La Célestine*, mise en scène par Antoine Vitez, 1989. Christian Schiaretti a créé, d'après sa traduction, deux pièces de Calderón, *Le Grand Théâtre du monde* et *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* pour la Comédie-Française. Son roman *Riche et légère* a obtenu le prix Femina en 1983, son *Dit Nerval*, le prix de l'Essai de l'Académie française en 1999. Dernièrement, elle a publié des ouvrages plus autobiographiques avec *Mon Espagne or et ciel* (Hermann, 2008) et un petit traité, *Mes cendriers* (Gallimard, 2010).

Jacques Roubaud

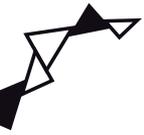
Jacques Roubaud est poète, traducteur et mathématicien. Reconnu très tôt par Aragon, il publie un premier recueil de poésie en 1944 intitulé *Poésies juvéniles*, puis un second en 1952, *Voyage du soir*. Coopté en 1966 par Raymond Queneau, il devient membre de l'Oulipo. Ses multiples centres d'intérêt le portent vers la poésie japonaise aussi bien que vers la littérature médiévale ou la poésie des troubadours, dont il est l'un des grands spécialistes en France. Il obtient le prix France Culture en 1986 pour son recueil de poèmes *Quelque chose noir*. Traducteur de Pétrarque et de Lewis Carroll, participant aussi bien à des ouvrages collectifs de poésie polyglotte, à une anthologie du sonnet français qu'à une re-traduction de la Bible, il a également composé un recueil de poésie étrangère traduite intitulé *Traduire, journal* (2000). Jacques Roubaud a reçu pour l'ensemble de son œuvre le Grand prix national de la poésie du ministère de la Culture en 1990 et le Grand prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française en 2008.



27
ner el palef en est uentie
bief descouert & fac nue
la iusoir de la beaute
ent el palef plus grant clarte
esfaillent que eschaloneles
euzant l'empereor son oncle
estent eligez des a flube
n poi fu li tens a nuble
es tant estrent bel andui
ntre lapucele & cel
uns rax de lor beaur issent
one li palef restambissent
ot aureli con li solet
aie mult clers & mult ama
or la beaute eligez reuene
dout une descripton fere
dout mult beau sera lipala
n la flor estent sil ayez. Ige
uer pres auent ia de xv. an
lus estent beaur & auent
marafus q' de lor loime
en la fontaine la forme
il ama tant si con l'endit
l'en fu mort quant illant
orce quil ne la pout auer
ult ot beaur & poi sauer
eligez & ot pl' grant ualle
ant con fuis or le coui passe
plus que ie ne di on cor
i cheuol semblaient fin a
sa face rose no
el ot bien fet & boche bele
fu de signant estatue
o miek le pot former nate

Nous n'inventons pas. Nous faisons comme les conteurs médiévaux. Nous copions et recombinaons.

Jacques Roubaud



BIOGRAPHIES

Julie Brochen

Julie Brochen dirige le TNS et son École depuis le 1^{er} juillet 2008, après avoir dirigé le Théâtre de l'Aquarium de janvier 2002 à juillet 2008. Elle a fondé sa compagnie Les Compagnons de Jeu en 1993. Elle a été formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Comédienne, elle a joué dans les mises en scène de Jean-Pierre Vincent dans *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard et *L'Échange* de Paul Claudel ; Aurelien Recoing dans *Faust* de Fernando Pessoa ; Stuart Seide dans *Comment faire vivre le dit* de S.Seide ; et *Le Régisseur de la chrétienté* de Sébastien Barry ; Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaia dans *Tchekhov acte III* ; Cécile Garcia-Fogel dans *Trézène mélodies*, fragments chantés de *Phèdre* de Racine ; Pierre Diot dans *Hortense a dit* : « *Je m'en fous !* » de Feydeau ; Michel Didym dans *La Rue du château* ; *Chapître un* avec Mathilde Monnier. Au cinéma, elle a joué dans *24 mesures* de Jalil Lespert, *Le Leurre* (C.M.) de Paul Vecchiali, *Les Yeux ouverts* (C.M.) de J. Abecassis, *La Vie parisienne* (C.M.) d'Hélène Angele, *Comme neige au soleil* et *Le Secret de Lucie* de Louise Thérèse, *La Fidélité* d'Andrzej Zulawski et *Demon lover* d'Olivier Assayas. À la télévision, elle a joué dans *La Tendresse de l'araignée* et *L'Impure* de Paul Vecchiali, *Jeanne, Marie et les autres* de Jacques Renard et *La Voix de son maître* de Luc Beraud.

Metteur en scène, elle monte, dès 1994, *La Cagnotte* de Labiche et Delacour, puis *Penthesilée* d'Heinrich von Kleist. En 1998, elle met en scène *Naissances nouveaux mondes*, courtes pièces de Rodrigo Garcia et Roland Fichet, *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya. En 2000 aux côtés d'Hanna Schygulla, elle signe la mise en scène de *Brecht, Ici et maintenant* et *Chronos kairos* (programmé dans le cadre du Festival Musica). En 2001, son premier opéra *Die Lustigen Nibelungen* d'Oscar Straus. En 2002, elle participe à la mise en scène de *Père* de Strindberg aux côtés de François Marthouret puis met en scène *La Petite Renarde rusée*, opéra de Leos Janaček et *Des passions* sur des textes de Crates, Diogène, Aristote, Ovide, Clément Rosset..., avec Émilie Valantin et Jean Sclavis. Elle monte, en 2003, *Oncle Vanja* de Tchekhov puis *Le Cadavre vivant* de Tolstoï en diptyque. En 2005, elle reprend le rôle d'Elena dans *Oncle Vanja* et met en scène *Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel* de Charles Gounod et Franck Krawczyk puis *Hanjo* de Yukio Mishima pour lequel elle reçoit le Molière de la compagnie 2006. La même année, elle crée *L'Histoire vraie de la Périchole*, d'après *La Périchole* de Jacques Offenbach sous la direction musicale de Françoise Rondeleux et Vincent Leterme. En 2007, elle crée *L'Échange* de Paul Claudel et *Variations / Lagarce-Paroles d'acteurs* (spectacles repris au TNS en déc. 2008, à l'occasion de sa nomination au TNS). En nov. 2008, elle monte *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche et Martin au Théâtre du Vieux-Colombier. En 2008/2009, elle recrée *La Cagnotte* au TNS, puis y met en scène *La Cerisaie* de Tchekhov en mai 2010 et *Dom Juan* de Molière en mars 2011.

Puis elle se lance dans l'aventure du *Graal Théâtre* avec Christian Schiaretti. En juin 2011, elle joue Marie dans le prologue du *Graal Théâtre, Joseph d'Arimathie*, au TNP.

Christian Schiaretti

Christian Schiaretti fonde dans les années 1980 sa compagnie avant d'être nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. Il y mène une politique de répertoire et débute une collaboration avec Alain Badiou, qui aboutit aux créations de : *Ahmed le subtil* (1994), puis *Ahmed philosophe* (1995), *Ahmed se fâche* (1995) et *Les Citrouilles* (1996).

Par la suite, il travaille avec Jean-Pierre Siméon et crée : *D'entre les morts* (1999), *Stabat mater furiosa* (1999), *Le Petit Ordinaire* (2000), *La Lune des pauvres* (2001). En 1998, Christian Schiaretti et Jean-Pierre Siméon, conçoivent un événement autour de la langue et de son usage intitulé : *Les Langagières*. En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la direction du Théâtre National Populaire (TNP). Il y a créé notamment, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill (2003) ; *Père* de Strindberg et *L'Annonce faite à Marie* de Claudel (2005). *Coriolan* de Shakespeare (2006), récompensé par de nombreux prix : Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat de la Critique, Prix du Brigadier 2008, Molière du Metteur en scène et Molière du Théâtre public 2009. À la Comédie-Française il a mis en scène *Aujourd'hui ou les Coréens* de Michel Vinaver (Théâtre du Vieux-Colombier – 1993) et fait entrer au répertoire de la Salle Richelieu, *Le Grand Théâtre du monde*, suivi du *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, de Pedro Calderón de la Barca en 2004. En 2006, au Théâtre Ouvert, il a mis en espace *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch. Il met en scène Nada Strancar dans *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Péguy (1999/2000) et *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht (2001/2002) spectacle qui reçoit le Prix Georges-Lerminier, 2002 du Syndicat de la Critique, *Nada Strancar chante Brecht/Dessau* avec Jean-Claude Malgoire (2007). De 2007 à 2009, il crée avec les comédiens de la troupe du TNP, *Les Farces et Comédies de Molière : Sganarelle ou le Cocu imaginaire, L'École des maris, Les Précieuses ridicules* (2007) ; *La Jalousie du Barbouillé* et *Le Médecin volant* (2008) ; *Le Dépit amoureux, L'Étourdi ou les Contretemps* (2009). En mars 2008, il monte *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène, il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008. En 2009, il crée à l'Odéon *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon. En 2010, il crée *La Messe là-bas* de Claudel et *Siècle d'or*, un cycle de trois pièces : *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina. En 2011, il met en scène le diptyque *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de Strindberg et crée, pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre du TNP, *Ruy Blas* de Victor Hugo.

Dès son arrivée au TNP, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène avec les élèves *Utopia* d'après Aristophane (2003), *L'Épaulé indifférent* et *La Bouche malade* de Roger Vitrac (2004), *Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck (2006), *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin (2007), *Hippolyte* et *La Troade* de Robert Garnier (2009). Il a été président du SYNDEAC de 1994 à 1996 et président des Amis de Jacques Copeau et de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues.

En juin 2011, il a monté au TNP le prologue du *Graal Théâtre, Joseph d'Arimathie*.

Les comédiens : * Troupe du TNS, ** Troupe du TNP



© Anne Dion

Muriel Inès Amat* Ygerne + Arcade + Berthe + chevalier

Après des études au Conservatoire national de Région de Bordeaux et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 1994), Muriel Inès Amat joue dans de nombreux spectacles, dont *Le Sang* de Jean Vauthier mis en scène par Gérard Laurent et *La Nouvelle mandragore* du même auteur dans la mise en scène de Jean-Louis Thamin en 1990. Elle commence un compagnonnage avec Laurent Laffargue en 1992 avec *L'Épreuve* et *La Fausse Suivante* de Marivaux (1997), et le poursuit avec *Dépannage* de Pauline Sales (1999), *Le Songe d'une nuit d'été*, *Othello* et *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare (2000/2002/2004) et *Terminus* de Daniel Keene (2002). Elle joue dans *Les Trois Mousquetaires* d'après Alexandre Dumas mis en scène par Jean-Marie Lecoq et Anatole d'Arthur Schnitzler mis en scène par Louis-Do de Lencquesaing (1995). Elle joue également dans *L'Éloge du Cycle (Tour de France de Gilles Costaz)* mis en scène par Anne-Marie Lazarini et René Loyon (1997) ; dans deux mises en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota : *Tanto Amor Desperdiçado (Peines d'amour perdues)* de Shakespeare (2007/2008) et *Casimir et Caroline* de Horvath (2008/2010).

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Pierre Grange (*En mai fais ce qu'il te plaît*), Nicole Garcia (*L'Adversaire*), Étienne Chatiliez (*La Confiance règne*). Elle participe à plusieurs courts-métrages dont *Politiquement correct* de Pierre Grange, *Lartigue expose* de Bernard Blancan, *Heures sup* de Mark Eacersall et *Cap Nord* de Sandrine Rinaldi.

Elle joue dans *Un Paysage sur la tombe* de Fanny Mentré mis en scène par l'auteur (1994-1996). Sous la direction de Julie Brochen, elle joue dans *Penthésilée* de Kleist (1998) puis *Hanjo* de Mishima (2005/2006). Depuis septembre 2009, Muriel Inès Amat est comédienne de la troupe du TNS. Elle incarne Varia dans *La Cerisaie* de Tchekhov créé en 2010, Elvire dans *Dom Juan* de Molière créé en 2011, mis en scène par Julie Brochen. Elle est La mère de Hoik dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène par Fanny Mentré en 2011.



© Christian Ganet

Laurence Besson** Marie-Jeanne + Veuve Dame + chevalier

Elève de l'ENSATT dans la 62^e promotion, elle y a notamment travaillé avec Christian Schiaretti, Christophe Perton... Elle a passé une maîtrise d'études théâtrales et réalisé des travaux de mise en scène sur des textes de Marivaux et Blaise Cendrars. Elle a joué dans *Monsieur Paul* de Tankred Dorst, mise en scène Gilles Chavassieux, *La Cantate à quatre voix* de Paul Claudel, mise en scène Joseph Fioramonte.

Elle fait partie de la troupe du TNP et a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William

Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver et *7 Farces et Comédies de Molière, Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina.

Elle a travaillé avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch et Nada Strancar dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello. Elle met en scène et interprète *Oui ça va mal, je suis heureuse*, cabaret, textes et chansons de Jean-Pierre Siméon.



© Julien Tiphaine

Antoine Besson Pendragon + Mordret + Guerrehés + chevalier

Après l'obtention du baccalauréat option théâtre au lycée Saint-Just de Lyon, il intègre en septembre 2010 le Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, département théâtre. Il y travaille l'œuvre de Shakespeare sous la direction de Philippe Sire, directeur du département théâtre de l'établissement. Il effectue également des stages avec Magali Bonat, Laurent Brethome, Gilbert Caillat et Catherine Nicolas, autres membres de l'équipe pédagogique. Il intègre la saison suivante le cycle d'orientation professionnelle du Conservatoire. Il travaille notamment sous la direction de Magali Bonat sur des textes de Falk Richter et Ödön

von Horváth. Parallèlement à cela, il participe à plusieurs créations et reprises de Christian Schiaretti : *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Mademoiselle Julie* de August Strindberg, *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès.



© Christian Ganet

Olivier Borle** Do + Girflet + chevalier

D'abord formé à l'École du Théâtre National de Chaillot dans les classes de Madeleine Marion, Pierre Vial et Jean-Claude Durand, Olivier Borle a fait partie de la 62^e promotion de l'ENSATT, où il a étudié sous la direction de Christophe Perton, Christian Schiaretti, Enzo Cormann, Philippe Delaigue et Jerzy Klezyk.

Il fait partie de la troupe du TNP et a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre

Siméon, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, *Joseph d'Armathie*, première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Ruy Blas* de Victor Hugo mises en scène Christian Schiaretti. Au printemps 2007, il a mis en scène *Premières Armes* de David Mambouch au TNP-Villeurbanne. Il a joué dans *Noires Pensées, Mains Fermes* de David Mambouch, mis en scène par l'auteur, *Figures de Musset : La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour*, feuilleton de Christophe Maltot et dans *Les Européens* de Howard Barker, mis en scène par Nathalie Garraud. Il a mis en espace *Mon Père ma guerre* de Ricardo Monserrat et *STE* de Sabryna Pierre, avec les comédiens de la troupe du TNP et de La Nouvelle Fabrique, dans le cadre du Cercle des lecteurs.



© Franck Beloncle

Fred Cacheux* Blaise de Northombrelande + chevalier

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 98), il débute sur scène en 1999 dans *Les Colonnes de Buren*, texte et mise en scène d'Alexandre Semjonovic, puis se produit la même année dans *Le Decameron* de Boccace mis en scène par Jean Boillot, *La Tête dans les nuages* de Delaruelle mis en scène par Jean Bouchaud et *Alors, Entonces*, atelier franco-mexicain dirigé par Catherine Marnas.

En 2000, il joue dans *Le jour se lève, Léopold* de Valletti mis en scène par Jacques Nichet, *Le Corps et la Fable du ciel* de Supervielle mis en scène par Marc Le Glatin,

Loué soit le progrès de Motton mis en scène par Lukas Hemleb et dans *Guybal Vellelytar* de Witkiewicz mis en scène par David Maise, puis en 2001 dans deux spectacles dirigés par Anne Alvaro : *L'Île des esclaves* et *L'Épreuve* de Marivaux. La même année, il chante, danse et joue dans le spectacle musical de Laurent Pelly *C'est pas la vie ?* Entre 2002 et 2007, il travaille sous la direction de Isabelle Janier (*Roméo et Juliette* de Shakespeare), Jorge Lavelli (*Le Désarroi de M. Peters* de Miller), Dominique Léandri (*L'Ombre de la vallée* de Synge), Vincent Primault (*Pourquoi mes frères et moi on est parti* de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre), Alain Françon (*Ivanov* de Tchekhov, *E. Roman dit* de Danis).

Sous la direction de Julie Brochen, il joue et chante dans *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après Offenbach (Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence), puis au Festival d'Avignon 2007 dans *L'Échange* de Paul Claudel. Depuis septembre 2009, il est comédien de la troupe du TNS. Il y interprète Iacha dans *La Cerisaie* de Tchekhov (repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe), Dom Carlos dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Julie Brochen. Et Slee dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène par Fanny Mentré en 2011.

Également metteur en scène, il crée la comédie anglaise de Jez Butterworth, *Mojo*, puis *Port du casque obligatoire* de Klara Vidic. En 2008 il met en scène, produit et joue avec David Martins un spectacle pour jeune public *Mammouth Toujours !*, et récemment *L'Histoire du tigre* de Dario Fo.



Jeanne Cohendy Guenièvre + chevalier

Elle suit une Licence de Lettres modernes à la faculté de Clermont-Ferrand, et se forme parallèlement au théâtre au conservatoire de la même ville (2007-2009) et aux ateliers universitaires auprès de Jean-Luc Guittou, avec qui elle joue dans des pièces du répertoire russe (Gogol, Boulgakov, Harms). En 2009, elle intègre la promotion 39 de l'École du TNS. Elle y suit les enseignements de Julie Brochen, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux (qui accompagnent le groupe durant les trois années et mettent en scène leur atelier de sortie en juin 2011), Valère Novarina et Philippe Marioge, Claude Régy, Krystian Lupa, Jean Jourdeuil, Gildas Milin, Laurence Mayor, Bruno Meyssat, Jean-François Lapalus et Anne Fischer, Hélène Schwaller et Marc Proulx (jeu masqué). Dans le cadre de sa dernière année de formation, elle joue dans *La Poule d'eau* de Stanislaw Witkiewicz mis en scène par Hugues de la Salle, élève metteur en scène. Elle est Charlotte dans *Dom Juan* mis en scène par Julie Brochen en 2011, Nazarovna dans *Sur la Grand-Route*, de Tchekhov, mis en scène par Charles Zévaco en 2011-2012. Elle joue au cinéma sous la direction de Régis Roinsard dans *Populaire* et d'Alice Winocour dans *Augustine*.



Marie Desgranges* Viviane + chevalier

Après une formation au CNSAD (1992 /1995) sous la direction notamment de Madeleine Marion, Daniel Mesguich, Stuart Seide, elle rencontre Julie Brochen avec laquelle elle entamera un véritable compagnonnage : *La Cagnotte* de Labiche (1994), *Penthesilè* de Kleist, *Le Décameron des femmes* d'après Voznesinskaya (1998), *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après Offenbach (2006), *Hanjo* de Mishima (2007) et le reprise de *La Cagnotte* au TNS en 2009.

Elle travaille également sous la direction de Pierre Diot dans *Hortense a dit « J'm'en fous ! »* de Feydeau, avec Robert Cantarella dans *Oncle Vanja* de Tchekov (1996) et *Le Marchand de Venise* de Shakespeare (2000) ; avec Bernard Sobel dans *Zakat* de Babel (1997) et à plusieurs reprises avec Gerard Watkins auteur et metteur en scène de *Suivez-moi* (1999), *Dans la forêt lointaine* (2001), *Icône* (2004) et sous la direction de Simon Abkarian *Titus Andronicus* de Shakespeare et de Véronique Bellegarde *Cloud tectonics* de Rivera (2003). Elle joue Guenièvre avec Jorge Lavelli dans *Merlin* de Tankred Dorst, puis *Phèdre* de Sénèque au Théâtre des Amandiers sous la direction de Julie Recoing et elle rejoint le groupe Incognito pour *Le Cabaret des Utopies* (2010).

Au cinéma, elle tourne avec Bertrand Tavernier dans *Laissez-passer* (2000), Dante Desarthe dans *Cours toujours*, Pascal Lahmani dans *Terre promise* et *Monsieur Bourel*, Charlotte Erlih dans *Eaux troubles* (2008), Louis Becker dans *Les papas du dimanche* (2011).

À la télévision, elle tourne avec Cathy Verney dans *Hard*, Thierry Petit, Fabrice Cazeneuve, Jacques Renard, Philippe Triboit, Christian Faure...

Marie Desgranges est également chanteuse du groupe « Marie et Les Machines » ; elle compose des chansons pour les « Sea girls » et la musique pour le théâtre, notamment pour *Dans la forêt lointaine* de Gérard Watkins.

Elle est comédienne de la troupe du TNS depuis septembre 2011.



Julien Gauthier** Juge 2 + Messenger + Tintagel + Pelléas + chevalier

Julien Gauthier débute au Studio 34, dirigé par Philippe Brigaud, puis entre à l'École du Théâtre national de Chaillot dans les classes de Jean-Claude Durand, Philippe Bouclay et Laurent Serrano.

Il a écrit et mis en scène *Le Rêve tzigane* à Clamart. Sacré « jeune talent » avec Jean Marboeuf au Festival de Cannes 2001, il est aussi nommé pour le prix de la meilleure interprétation masculine aux Lutins des courts-métrages 2004 avec *Far West* de Pascal-Alex Vincent. Il intègre l'ENSATT dans la 66^e promotion et y travaille avec Philippe Delaigue, Jerzy Klesyk, Olivier Maurin, Guillaume Delaveau, Simon Delétang et Christian Schiaretti.

Il fait partie de la troupe permanente du TNP et est dirigé par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Siècle d'or : La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ;

Joseph d'Armathie, première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mises en scène Christian Schiaretti. Il joue dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar et *Figures de Musset : La Coupe et les Lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour*, feuilleton de Christophe Maltot. Il met en espace *Les chiens nous dresseront* de Godefroy Ségol, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.



Damien Gouy** Ké + Messenger + chevalier

Damien Gouy est metteur en scène et comédien.

Élève de Fabrice Eberhard et Georges Montillier, il intègre ensuite l'ENSATT promotion 65.

De 2006 à 2012, il a fait partie de la troupe permanente du TNP et joué sous la direction de Christian Schiaretti, notamment dans *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies de Molière, Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or, Joseph d'Armathie*, première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Laboureur de bohème* de Johannes Von Saaz.

Il a également été dirigé par Olivier Borle dans *Premières armes* de David Mambouch, par William Nadylam et Bruno Freyssinet dans *Stuff Happens* de David Hare, ou encore Christophe Maltot dans *Figures de Musset*. Il s'est aussi particulièrement impliqué dans le cercle des lecteurs du TNP et a mis en espace *Pièce d'hiver. Une visite au musée* de Pedro Kadivar, avec les comédiens de la troupe.

Damien Gouy a également tourné pour la télévision sous la direction de Henri Helman et enregistré des pièces radiophoniques pour France Culture et France Inter.

Il a déjà signé une première mise en scène avec *Ronsard, prince des poètes*.

Dernièrement, il a monté et joué son propre spectacle : *Je me souviens*, d'après *Le Roman inachevé* de Louis Aragon, qui sera repris en janvier prochain au TNP.



Antoine Hamel*

Pellinor + Hervé de Rivel + Perceval + Messenger + chevalier

Formé au sein du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il reçoit parallèlement une formation musicale auprès d'Alain Zaepfel, Vincent Leterme et Françoise Rondeleux. Durant ses trois années de formation, il joue dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle et *La Nuit des Rois* de Shakespeare mis en scène par Andrzej Seweryn à la Comédie-Française, *La Manie de la villégiature* de Goldoni mis en scène par Muriel Mayette, *Les Labdacides* autour de Sophocle mis en scène par Joël Jouanneau, *Je danse comme Jésus sur le vaste océan* autour de Musset mis en scène

par Catherine Hiégel, *Le Chant du cygne* de Mario Gonzales, *Un Songe* de Shakespeare mis en scène par Georges Lavaudant.

À sa sortie, il joue dans *Célébration* et *Le Monte-Plats* d'Harold Pinter mis en scène par Alexandre Zeff, *Variations-Martin Crimp* dans le cadre de la 12^e édition de « Paroles d'acteurs » organisé par l'ADAMI et mis en scène par Joël Jouanneau.

Sous la direction de Julie Brochen, il joue dans *Brecht, Eisler, Weill, Le Condamné à mort* de Genet, *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après *La Périchole* de Jacques Offenbach (Festival d'Aix-en-Provence de juillet 2006), *L'Échange* de Claudel, la reprise de *La Cagnotte* de Labiche au Festival international de Séoul et *Dom Juan* de Molière. Il est comédien de la troupe du TNS depuis septembre 2011. Il interprète Hergood et Il Signor dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène par Fanny Mentré en 2011.

Il se produit aussi dans des courts et des moyens métrages tels que *Enclées* de Laetitia Masson et *Ma Belle Rebelle* de Jean-Paul Civeyrac (Talents Cannes 2006-ADAMI), ainsi que dans des pièces radiophoniques diffusées sur France Culture (*La Décennie rouge* de Michel Deutsch, *Les Nouvelles Confessions* de William Boyd, *Peter Pan* de J.-M. Barrie). À la télévision, il travaille avec Alain Tasma et Christophe Douchand (*Les Bleus-saisons 3 et 4*), Stéphane Clavier (*L'Épervier*) et reçoit le prix d'interprétation masculine du Festival de Luchon 2010 pour *Quatre garçons dans la nuit* réalisé par Edwin Bailly et avec Rodolphe Tissot dans la série *Ainsi soient-ils* qui a reçu le prix de la meilleure série française en 2012.



Ivan Hérissou* Juge 1 + Messenger + Urien + Yvain + chevalier

Il débute le théâtre au lycée Lamartine de Paris. Après un bref passage au cours du soir du théâtre de Chaillot où il rencontre la dramaturge Nathalie Cau, il rejoint à Agen en 2004 le théâtre du Jour sous la direction de Pierre Debauche. Il y travaille notamment avec Emmanuel Vérité, Alan Boon, Françoise Danell, Robert Angebaud. En 2006 il travaille avec François Wastiaux sur une adaptation de *Entre les murs* de François Bégaudeau. En 2007 il intègre le Jeune théâtre régional d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot (et y travaille notamment avec Caroline Channiolleau, Yann Collette, Maurice Bénichou, Veronique Sacri, Bruno Blairet). Il y joue également dans *L'Orestie* mis en scène par David Géry cette année-là. En 2008, il intègre l'École du TNS (groupe 39) sous la direction de Julie Brochen où il rencontre, notamment, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux, Valère Novarina et Philippe Marioge, Claude Régy, Krystian Lupa, Jean Jourdeuil, Gildas Milin, Laurence Mayor, Bruno Meysat, Jean-François Lapalus et Anne Fischer, Hélène Schwaller, Jacques Nichet et Marc Proulx (jeu masqué). En 2^e et 3^e années, il joue sous la direction de son collègue metteur en scène Hugues de la Salle, dans *Faust* de Goethe, puis dans *La Poule d'eau* de Witkiewicz. En juin 2011, il joue dans *Joseph d'Arimathie* sous la direction de Christian Schiaretti au TNP de Villeurbanne.

Sous la direction de Julie Brochen, il joue Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière (en tournée en 2011-2012). Il est comédien de la troupe du TNS depuis septembre 2011. Il interprète Light dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène par Fanny Mentré en 2011.



Xavier Legrand Arthur + chevalier

Xavier Legrand a suivi sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Nada Strancar, Daniel Mesguish, Catherine Hiegel, Georges Lavaudant et Julie Brochen. Il a joué, entre autres, avec Nicolas Maury dans *La Maladie de la Mort* de Marguerite Duras, Irina Solano dans *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi, Alexandre Zeff dans *Le Monte-plats* et *Célébration* d'Harold Pinter, Laurent Bazin dans *Fol ou le siècle d'ombres*. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans plusieurs créations du Théâtre National Populaire de Villeurbanne : *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* d'Hervé Blutsch, *Coriolan* de William

Shakespeare (Molières 2009 du Spectacle du théâtre public et du metteur en scène), *Les 5 Comédies de Molière* et *Par-dessus Bord* de Michel Vinaver, (Grand Prix de la Critique en 2008). Il a également travaillé avec Jean-Yves Ruf dans *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare, Cristèle Alvès Meira dans *Vénus* de Suzan-Lori Parks et Angélique Friant dans *Le Laboratorium*. Dernièrement, il a joué Treplev dans *La Mouette* de Tchekhov, mis en scène par Christian Benedetti, spectacle qui sera repris au Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet en septembre 2012.

À l'écran, il tourne dans plusieurs courts métrages, longs métrages et téléfilms : *Camus* de Laurent Jaoui, *Les Mains libres* de Brigitte Sy, *Tiger Lily* de Benoit Cohen, *Les amants réguliers* de Philippe Garrel, *Point de fuite* de Nicolàs Lasnibat, *La ligne de fuite* Alexandre Zeff, *Couleur chair* de Camille Lugan...



Jean-Claude Leguay Merlin

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 1975 à 1978, il a joué dans *La Nuit des Rois* mis en scène par Jean-Louis Benoît, *Mesure pour mesure* mis en scène par Peter Zadek, *Le Silence des communistes* mis en scène par Jean-Pierre Vincent, *Port du casque obligatoire* de Klara Vidic mis en scène par Fred Cacheux, *Plus loin que loin* de Zinnie Harris mis en scène par Sandrine Lanno, *L'Utopie fatigée les escargots* de Serge Valletti, mis en scène par Igor Dromesko et Paolo Magelli, *Bastringue à la Gaité Théâtre* de Karl Valentin, mis en scène par Daniel Martin et Charles Tordjman, *Les Oranges* d'Aziz Chouaki, mis en scène par Laurent

Vacher, *Rimmel* de Jacques Serena, mis en scène par Joël Jouanneau, *Comédie fluviale* de Ged Marlon, mis en scène par l'auteur, *Chasse aux rats* de Peter Turini, mis en scène par Michel Didym, *Petits rôles* de Noëlle Renaude, mis en scène par Éric Elmosnino, *L'Opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht et *Adam et Ève*, mis en scène par Charles Tordjman, *Le Héros* de Axionov, mis en scène par Antoine Vitez...

En tant que comédien et co-auteur, il participe à *Games*, co-auteur et mise en scène avec Ged Marlon et Philippe Fretun, *J'aimerais bien aller à Nevers*, co-auteur et mise en scène avec Jean-Yves Chatelais et Dominique Balzer, *Un Palmier sur la banquise*, co-auteur avec Pierre Debauche, Jean-Yves Chatelais,

La Famille Deschiens, co-auteur et mise en scène avec Jérôme Deschamps, Philippe Fretun, *La Caravane aboie*, *Le Chien passe*, co-auteur avec Pierre Debauche.

Au cinéma, il a été dirigé par Gérard Jugnot, Claude Lelouch, Claude Zidi, Claude Pinoteau, Marion Vernoux, Marc Fitoussi, Philippe Le Guay, Jean-Michel Ribes, Nicole Garcia et Jean-François Richet.

À la télévision, il a tourné avec Bruno Carrière, Thomas Gillou, Fabrice Cazeneuve, Jacques Rouffio, Sébastien Grall, Luc Berraud, Philippe Béranger, Marco Pico, Thierry Chabert, Olivier Langlois, Gérard Vergez, Bertrand Van Effenterre, Pierre Lary...

Il est également co-auteur avec Christine Murillo et Grégoire Oesterman du livre *Le Baleinié* (dictionnaire des tracas, Éd. du Seuil) dont ils ont tiré deux spectacles : *Xu puis Oxu*.



David Martins* Lot + Gauvain + Messenger + chevalier

Dès sa sortie du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, en 1999, il travaille sous la direction de Stuart Seide, Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Catherine Hiegel, Victor Gauthier-Martin, Yannis Kokkos, David Géry, Fred Cacheux... Il navigue comme acteur entre répertoire classique et théâtre contemporain, théâtre musical et théâtre de rue, au sein du Collectif des Fiévreux. Depuis 2008, il est très actif au sein de la compagnie FC, dont il est directeur artistique avec Fred Cacheux. Il crée et interprète *Mammouth Toujours !* en 2009, puis *Histoire du Tigre* de Dario Fo en 2011.

Il est comédien de la troupe du TNS depuis septembre 2011. Il interprète Toonelhuis dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène par Fanny Mentré en 2011.

Au cinéma, il est dirigé par Philippe Garrel dans *Sauvage innocence*, Olivier Dahan dans *La Vie promise*, Antoine de Caunes dans *Les Morsures de l'aube* et *Coluche*, Pascal Deux dans *Émilie*, Catherine Corsini dans *Mariée mais pas trop* et à la télévision par Pierre Aknine dans *Ali Baba et les 40 voleurs*, José Dayan dans *Deuxième vérité*, Gérard Marx dans *Blessure secrète*, Éric Summer dans *La Tête haute* et *Cavale*. Parallèlement, il écrit et met en scène *Laissez venir à moi les petits enfants* en 1999, et *Hop et Rats* en 2003 avec le compositeur Thierry Pécou au Théâtre du Châtelet.

Créateur et Agitateur du collectif Cinéma les Fennecs, regroupement d'acteurs et réalisateurs, il écrit et produit des courts-métrages et des documentaires.



Clément Morinière** Maître Pédeune d'Oxford + Nabur l'Impétueux + Ban de Benoïc + Baron Futur Mort + Accalon + chevalier

Formé à ENSATT dans la 65^e promotion. Il a travaillé, notamment, avec France Rousselle, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Silviu Purcarete, Jerzy Klesyk, Nicolai Karpov, Giampaolo Gotti, sur des textes de Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, William Shakespeare, August Strindberg, Jean Racine. Il a joué, entre autres, avec Claude Brumachon, *L'Ombre des mots*, Thomas Canon, *Le Moine* de Antonin Artaud, Michel Liard, *Britannicus* de Jean Racine.

Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or* : *Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Joseph d'Arimathie*, première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud et *Ruy Blas* de Victor Hugo. Il a travaillé avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch et Christophe Maltot dans *Figures de Musset* : *La Coupe et les lèvres*, *Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour*. Il a mis en espace *Off-shore* de Philippe Braz, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.



© Franck Beloncle

Cécile Périconne* Morgane + chevalier

Formée au Cours Florent puis à L'École du Théâtre national de Chaillot, elle entre en 2002 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. À sa sortie, elle joue *Quartett* de Heiner Müller sous la direction de Félicité Chaton et Olivier Coulon au Théâtre de la Vignette à Montpellier. Elle joue sous la direction de Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo (Théâtre de l'Athénée, 2006), puis plusieurs textes écrits et mis en scène par Jean-François Mariotti : *Gabegie* (studio de l'Ermitage et Théâtre du Rond-Point, 2007/2008), *Une Histoire du monde* (studio de l'Ermitage, 2008), *Gabegie Grand Guignol* (Montreuil et Ciné Théâtre 13, 2009). Elle travaille pour la première fois sous la direction de Julie Brochen en 2005 à partir d'extraits du *Condamné à Mort* de Jean Genet et de *Baal* de Bertolt Brecht présentés à l'Auditorium du Louvre. Elle la retrouve l'année suivante pour la création de *L'Histoire vraie de la Pêrichole* d'après Offenbach au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, puis en 2008 pour incarner Lechy dans *L'Échange* de Claudel. Depuis septembre 2009, Cécile Périconne est comédienne de la troupe du TNS. Elle incarne Charlotta Ivanovna dans *La Cerisaie* de Tchekhov créé en avril 2010 et Gusman et la Statue du Commandeur dans *Dom Juan* de Molière (en tournée à l'automne 2011). Elle interprète Hoik dans *Ce qui évolue, ce qui demeure* de Howard Barker mis en scène par Fanny Mentré en 2011.



© Christian Ganet

Jérôme Quintard** Vortiger + Auctor + Romain + chevalier

Jérôme Quintard a suivi les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot et a intégré la 63^e promotion de l'ENSATT, où il a suivi les cours de Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov, Jerzy Klezyk... Il fait partie de la troupe du TNP. Il a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Joseph d'Arimathie*, première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mises en scène Christian Schiaretti. Il a travaillé avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch, avec Nathalie Garraud dans *Les Européens* de Howard Barker et avec Christophe Maltot dans *Figures de Musset : La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour*. Il met en scène *Couple ouvert à deux battants* de Dario Fo et Franca Rame pour le Festival mise en capsules 2010 au Ciné 13. En 2011, il crée avec Ophélie Kern la Compagnie du Vieux Singe et joue dans son premier spectacle *La Soupe et les nuages et autres poèmes en prose* de Charles Baudelaire, mis en scène par Ophélie Kern.



© Christian Ganet

Yasmina Remil** Demoiselle-mère + Enfant dans la forêt + Demoiselle de l'esplumoir + chevalier

Dès son adolescence, après la réalisation de plusieurs courts-métrages qui sont l'occasion pour Yasmina Remil de s'initier à la caméra, au son, au montage et au jeu d'acteur, elle effectue de nombreux stages cinématographiques et suit parallèlement des cours d'improvisation théâtrale. En 2001, elle est sélectionnée au « Match des étoilés » (improvisation), pour lequel elle représente le canton de Vaud, en Suisse. En 2005, tout en participant à des stages avec Michel Voïta et Benoît Blampin, elle rejoint le Conservatoire pré-professionnel de Genève. En 2006, elle intègre la promotion 68 de l'ENSATT. Elle est dirigée par Christian Schiaretti dans *Jeanne d'Arc* de Charles Peguy, *La Troade* et *Hippolyte* de Robert Garnier, par Bernard Sobel dans *Cymbeline* de William Shakespeare et par Alain Françon dans *Les Ennemis* de Maxime Gorki. Elle fonde, en 2009, avec les camarades de sa promotion la compagnie La Nouvelle Fabrique à Lyon. Depuis 2010, elle fait partie de la troupe du TNP et joue dans *Figures de Musset : La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour*, feuilleton de Christophe Maltot, et dans *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, *Joseph d'Arimathie*, première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Ruy Blas* de Victor Hugo, mises en scène Christian Schiaretti. En 2011, elle joue avec la Compagnie du vieux Singe dans *La Soupe et les nuages et autres poèmes en prose* de Charles Baudelaire, mis en scène par Ophélie Kern.



© Christian Ganet

Julien Tiphaine** Uterpendragon + Leodegan + Bohort de Gannes + chevalier

Julien Tiphaine a intégré la 65^e promotion de l'ENSATT où il a travaillé sur des textes de Sénèque, William Shakespeare, Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, Jean Racine, August Strindberg, Marivaux, avec, notamment, Philippe Delaigue, Giampaolo Gotti, Christian Schiaretti, Jerzy Klezyk, Christophe Perton et Silviu Purcarete. Il a joué dans *Baal* de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault à l'Odéon. Il fait partie de la troupe du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Joseph d'Arimathie*, première pièce de *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, et *Ruy Blas* de Victor Hugo. Il a interprété le rôle-titre dans *Don Juan* de Tirso de Molina, mise en scène Christian Schiaretti et joué dans *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle. Il a mis en espace *Les Conséquences du vent (dans le Finistère Nord)* de Tanguy Viel et *La Carte du temps* de Naomie Wallace, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.



© Christian Ganet

Clémentine Verdier** Anna + chevalier

Clémentine Verdier est issue de la 65^e promotion de l'ENSATT. Elle y a notamment travaillé avec Jerzy Klezyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Giampaolo Gotti, Silviu Purcarete et Christophe Perton. Elle y a mis en scène *Pétrarque / kamikaze* de Lancel Hamelin et *Du Sang sur le cou du chat* de Rainer Werner Fassbinder. Elle fait partie de la troupe du TNP et y a joué dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; *Le Procès en séparation de l'âme et du corps* de Calderón, *Mademoiselle Julie* de August Strindberg, mises en scène Christian Schiaretti, ainsi que dans *Premières Armes* de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle, *Les Chiens nous dresseront* de Godefroy Segal, mise en scène Julien Gauthier, *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar. Elle a mis en espace *Te tenir à jour* de Pierre Eugène Dablaer et *Tragédie sémite* de Simon Zaleski, et a été l'assistante de Christian Schiaretti pour *Jeanne* de Joseph Delteil. Parallèlement, elle a joué dans *Vers les démons*, d'après Dostoïevski et Camus, mise en scène Giampaolo Gotti (travail avec Anatoli Vassiliev), dans *Pit Bull* de Lionel Spycher, mise en scène Mohamed Brikat et dans *La Sublime Revanche*, mise en scène Camille Germser. Elle a mis en lecture *Cher Papa, souvenirs de Belgrade* de Milena Bogavac, au Théâtre des Ateliers-Lyon, et a co-signé la mise en scène de *Quatre heures à Chatila* de Jean Genet avec Mohamed Brikat et Marie Fernandez. Elle travaille actuellement à la préparation d'un spectacle sur le texte *Paul(s) To The Stars* de Lancelot Hamelin.

ET :



© Franck Beloncle

Hugues de la Salle Assistanat à la mise en scène + Maître Sextine de Lorette + Anguissel d'Écosse

Après un cursus en Lettres modernes et en études théâtrales à l'École Normale Supérieure de Lettres et Sciences humaines à Lyon, il est élève au conservatoire du VI^e arrondissement de Paris, et stagiaire à la mise en scène lors de la création par Yves Beaunesne de *Partage de midi* de Claudel à la Comédie-Française. Il présente en 2008 sa première mise en scène, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz. Reçu la même année à l'École du TNS en section mise en scène, il y travaille avec Julie Brochen, Laurence Mayor, Bruno Meyssat, Jean-Pierre Vincent, Françoise Rondeleux, Claude Régy, Krystian Lupa... Il présente en deuxième année une mise en scène de *Faust* de Goethe. En 2009-2010, il est stagiaire à la mise en scène auprès de Krzysztof Warlikowski (*Un Tramway* d'après Tennessee Williams, Théâtre de l'Odéon) et de Julie Brochen (*La Cerisaie* de Tchekhov, Théâtre National de Strasbourg). En janvier 2011, il met en scène *La Poule d'eau* de Witkiewicz dans le cadre de sa troisième et dernière année au TNS. Il tient le rôle de Monsieur Dimanche dans *Dom juan* mis en scène par Julie Brochen au TNS, et de Bortsov dans *Sur la Grand-route*, de Tchekhov, mis en scène par Charles Zévaco.

SAISON 11-12